

Évolution
DE
L'IMAGE MORTUAIRE

PAR
X. BARBIER DE MONTAULT

Extrait de l'Annuaire du Conseil Héraldique de France 1896



SAINT-AMAND (CHER)
IMPRIMERIE DESTENAY

BUSSIÈRE FRÈRES
70, rue Lafayette, 70

—
1896



EVOLUTION

De l'Image Mortuaire

Quand une personne chère vient à mourir, la famille décide qu'une image mortuaire rappellera son souvenir auprès de ses parents et amis. La chose est actuellement de rigueur et serait mal noté, dans un certain monde, quiconque y manquerait : il semble que ce soit désormais un devoir de *convenance* inéluctable. Il serait peut-être plus exact de dire que l'on subit le courant si puissant de la *mode*.

On demande des modèles aux éditeurs en renom. Ils en envoient un paquet, où se fait le choix. C'est fort commode : le cadre — un vrai passe-partout — est uniforme ; il n'y a plus qu'à remplir les blancs. L'image, dans ces conditions, est banale et commune,



Document numérisé en 2026

sans trace aucune d'individualité et d'originalité, puisque le type est le même pour tous indistinctement.

A la vérité, il n'est pas toujours facile de créer un type nouveau ou absolument personnel et encore n'y réussit pas qui veut.

De l'ensemble des nombreuses images qui me sont passées par les mains, je déduis forcément le goût dominant, auquel je ne m'oppose pas d'ailleurs. Il en ressort ce quadruple caractère, qui synthétise pour ainsi dire l'idéal du genre. Quatre pensées s'y manifestent très évidemment :

Le *portrait* du défunt se réduit ou exhibe simplement sa tête, l'être vivant tout entier dans sa physionomie. L'idée est excellente et je ne puis qu'y applaudir, en souhaitant son extension, très prompte, grâce à la photographie.

L'*éloge* inscrit les qualités et les vertus, quelquefois indirectement à l'aide de textes scripturaux. Il doit être court et délicat, en insistant principalement sur le côté saillant qui motive les regrets. Les raffinés le mettent en forme épigraphique.

La *prière* se réclame, car c'est le seul service qu'on puisse rendre au défunt. Afin de ne pas laisser dans l'embarras, on en suggère quelques-unes, préférant celles que les Souverains Pontifes ont enrichies d'indulgences efficaces pour le soulagement des âmes du purgatoire. Parmi elles l'attrait porte à l'oraison *O bon et très doux Jésus* et parce qu'il est essentiel, pour l'acquisition de la faveur spirituelle, de la réciter devant un crucifix, elle est accompagnée d'un Christ en croix, étendant sur l'humanité ses bras miséricordieux.

Enfin, le *format* indique l'usage ; il est petit, afin que l'image puisse s'insérer dans un livre de piété, comme le paroissien qu'on porte à l'église, le matin pour la messe et le dimanche pour les offices. Il vaut mieux, pratiquement, lui affecter cette destination, que de la réserver pour un album, où on la verra moins souvent.

Le format double, c'est-à-dire une feuille pliée en deux, s'impose à l'occasion ; sans l'approuver, je ne le repousse pas, mais qu'il soit considéré comme une exception.

Le type de l'image mortuaire, d'après ces antécédents avec lesquels il est sage de compter, paraît donc fixé, au moins dans ses traits essentiels. Je ne crois pas qu'il y ait notablement à ajouter au fond, qui suffit à presque toutes les occurrences ; quant à la forme, elle variera inévitablement suivant le goût de celui qui commande ou de l'artiste à qui est confiée l'exécution.

Une évolution vient de se produire dans le type accepté. Je dois la signaler et aussi la discuter au double point de vue de l'opportunité et de l'esthétique.

M. Ambroise Tardieu, érudit intrépide et auteur fécond, a consacré à sa mère, morte le 11 octobre 1895, une page émue et bien faite pour attirer l'attention. On la dirait détachée d'un missel, avec son grand format in-folio, qui permet un luxe exceptionnel. Comme il est dans les habitudes de l'« historiographe de l'Auvergne » de ne pas procéder économiquement, mais de faire toutes choses grandement, je ne m'étonne pas de cette forme insolite, que je ne conseillerais pas d'adopter, car elle est pareille-même plutôt incommode.

A la première page, au-dessous de ces mots très vrais : *Optimæ matri*, le portrait photographié précède l'éloge funèbre, imprimé en majuscules et tout plein des plus nobles sentiments. Ici, ce qui ne s'était pas encore rencontré dans l'imagerie, le portrait est répété, à l'aurore de la vie et à son déclin, à l'âge de 21 ans et de 75.

La seconde page exprime des sentiments pieux et constitue comme un acte de foi. Elle est entourée d'une de ces charmantes bordures dont la fin du xvi^e siècle encadra ses livres illustrés. On a là comme une réminiscence des études ordinaires du studieux bibliophile et avide collecteur d'estampes.

La troisième page offre l'aspect d'un retable ou plutôt d'une dalle effigée, dont le dessin ressort en blanc sur un fond de mastic noir. Ce style du xiii^e siècle, largement traité, est empreint de solennité. La croix, sur laquelle meurt le Fils de Dieu fait homme, est abritée par un fronton triflé que soutiennent des colonnettes accouplées et que surmontent deux anges, montrant le monde racheté par la vertu de la croix. De chaque côté du crucifix s'aligne la prière *O bon et très doux Jésus*.

A elle seule, cette belle page ferait très bien un tableau, que circonscrirait une baguette noire et protégerait une vitre. J'y relève toutefois trois fautes d'iconographie. Les anges ne sont pas nimbés, le Christ incline la tête à gauche (la tradition et la logique veulent que ce soit à droite), et les pieds ne sont percés que d'un seul clou.

La quatrième page est demeurée vide. N'y a-t-il pas là une lacune ?

Quoiqu'il en soit, l'image mortuaire de M^{me} veuve Tardieu, née Peyronnet, sans pouvoir être précisément proposée en exemple, mérite du moins une mention honorable pour l'effort tenté de sortir de la routine et aussi pour le succès obtenu.

En terminant, j'exprimerai un vœu. Selon le droit ecclésiastique, l'évêque est juge en matière d'épithaphes, d'imagerie religieuse et de presse. Son contrôle préalable est indispensable, afin qu'il n'y ait pas d'écart possible de la part des fidèles. Hélas ! combien cette mesure disciplinaire, si prévoyante et si sage, est oubliée de ceux qui ont charge de veiller et méconnue de ceux qui devraient s'y soumettre avec empressement !

Puisque les principes sont ainsi sacrifiés par suite d'une déplorable négligence, il appartient aux écrivains catholiques, ecclésiastiques surtout, de maintenir et, au besoin, de diriger l'opinion. Mes études antérieures et mon attachement aux enseignements de l'Eglise Romaine m'imposent cette tâche ardue, je n'y faillirai pas.

X. BARBIER DE MONTAULT.

